

Dépôt légal en Suisse.

Numéro ISBN: 978-2-9700557-8-5

Linogravures de Raphaël Arzan

Toute reproduction totale ou partielle d'un extrait quelconque de cet ouvrage par quelque procédé que ce soit, et notamment à des fins autres que l'usage personnel est totalement illicite.

LES EDITIONS DE L'ESCARBOUCLE

Case postale 894

1400 YVERDON-LES-BAINS — SUISSE — www.escarboucle.ch

L'homme des routes

L'association littéraire de l'Arc jurassien présente :

Du même auteur aux Editions de l'Escarboucle

Caravane humaine, roman initiatique dans le Rouergue

Quentin la Broussaille, Cévennes de mon cœur, roman Provençal,
hommage à la pierre sèche

Trait de plume, prose

Un vent d'ailleurs, roman philosophique

Lettre à un ami analphabète, étude, témoignage, recherche sur l'être adulte
handicapé, l'éducateur, les classes dirigeantes : Prix regards 2007

Vadrouille, pensées et lendemains, discours littéraire

L'alcool, entre illusion et réalité, étude, témoignage et recherche sur
l'alcoolisme

La Planète Bleue, considérations sur le salut d'un petit homme (balade
littéraire)

Des mots et des hommes, prose

L'Odyssée Cosmique des Fous, essai

Accroché aux ailes d'un ange, balade littéraire sur le Doubs

Dis-moi mon P'pa, c'est quoi l'homme ? balade littéraire depuis une oliveraie
en Provence

Projets de vie, essai

Le fils de l'aube, balade littéraire en Cornouailles

La vie est un être, livre d'art, pensées et photos

Il ne fait pas bon travailler quand les cigales chantent, balade littéraire sur un
marché de Provence

Ondes et reflets, confessions d'un auteur à ses lecteurs

Le temps Vivaldi, ballade littéraire au pays des quatre saisons

Travailleur social en manque, sciences humaines

Sonate pour un rêve envolé, ballade littéraire entre la poésie et un autre
monde

Les enfants blessés, belles-lettres

-

Ces ouvrages sont présentés sur le site Internet www.escarboucle.ch

Bocampe

L'Homme des routes



L'ASSOCIATION LITTÉRAIRE
DE L'ARC JURASSIEN



Critique – Une œuvre – Bocampe : L'intuition de l'intime universel

À l'endroit d'un commencement, il s'avère toujours un combat. Il s'agit d'un combat intérieur, primordial, aussi vieux et même davantage que celui dont nous parlent toutes les légendes du monde. Mais ce combat pacifique, qui n'en est pas moins âpre, concerne à la fois le début et la fin, la boucle des recommencements d'où il faudrait sortir l'être ; en dépasser l'oubli et ses psychés.

C'est donc d'abord à travers l'art et la poésie, leurs tremblements médiumniques, que l'homme sera toujours poussé par une impérieuse et

profonde nécessité de parler de cette toute intuitive détermination qui l'anime à vouloir regagner, depuis la connaissance, les multiples tracés d'un chemin qui dessine l'enfance d'un univers concevable.

L'artiste, qu'on le veuille ou non, est une sorte de prophète mais qui n'annonce jamais le chaos, même si parfois, ne nous y trompons pas, il nous entretient du sien et de celui qui l'entoure ; *les ruines* résultant de nos faiblesses. C'est sa propre dissémination -*je nous* en terre ou dans l'azur- qu'il nous propose, et c'est aussi là qu'il échoue provisoirement, parfois dans la grâce ou la disgrâce, rarement dans l'extase.

Consentirions-nous, chantent les voleurs de feu, à évincer le seul pouvoir des mots d'ordre productivistes, à faire sauter le vernis narcissique que recouvrent les codes de nos fictions sociales, et la labiale oméga ne serait plus l'effet d'un songe. Or, sans que nous le voulions vraiment, de notre suffisance -ses logomachies-, d'écoulent encore trop d'inconséquences qui, partout ou presque, polluent ou dénigrent paradoxalement notre besoin vital d'harmonie, de partage, et qui de leurs hoquets monstrueux influent tant sur l'Histoire. Cela relève évidemment de ce que nous aurons manqué de vaincre dans les combats précédents. À la lumière de cet effort de disparition auquel nous invite la poésie, on se doute pourquoi : Nous progressons.

Si la perspective humaniste tracée par les écrits de Bocampe – puisque de mon point de vue, il est important de ne pas présenter

une telle démarche émancipatrice comme s'il s'agissait d'un simple exutoire littéraire-, ne participe ni ne procède d'une réflexion purement philosophique ou anthropologique, elle s'inscrit néanmoins pleinement dans le champ de cette progression, puisqu'elle témoigne ardemment de cette volonté de dépassement des oppositions.

En évitant (un peu) l'ornière de la question du but et donc des fins (précisément pour ce que ces dernières recèlent d'infinis antagonismes), d'une destinée humaine, l'œuvre de ce non-conformiste choisit délibérément de se camper dans la réalité immédiate de l'action et des comportements dans ce qu'ils sont étroitement liés à notre capacité de ressentir ou non, du mystère et du sensible, ce qui nous attache, tous autant que nous sommes, au sens universel.

C'est donc bien vers l'ambitieux projet d'être, que tend l'irrépressible désir de Bocampe. Être de vie avec les autres. Dans les émanations, la réalisation de l'être.

Chez Bocampe, tout passe en fait par l'intime universel.

N'ergote, ni ne pinaille. Pas de pavane ni de faux-semblants, il va du simple au simple, non de façon simpliste, mais en transposant le principe d'une complexité redoutable (la conscience), tant redouté par

les promoteurs du «peut-être», à l'amour et à ses gestes ; dans le ressenti et la prodigalité de sa pratique.

Qu'à l'enseignement de l'homme par le cosmos (la connaissance), ait pu succéder en retour le mépris des entreprises humaines visant à l'asservissement de l'espèce, jusqu'à même son avilissement (thèse alimentant l'idée d'un paradis perdu et la peur du progrès dont auront largement fait les choux gras des générations entières de prêtres et autres conservateurs dominants), est une assertion sans fondement qu'ironise à sa façon l'auteur de *La Planète Bleue*, quand ce n'est pas s'en dégageant dans un rire qui ne juge pas autant qu'il jure et ne laisse place à aucun malentendu : Pas de poétique ésotérique ou métaphysique à deux balles que sous-tendrait une économie de l'occulte et de l'inquiétude, mais le simple objet de la joie ; la prosodie du monde.

Agir ici et maintenant, dans les inflorescences du cœur et de l'esprit.

On a donc vite fait de comprendre que derrière la façade, certes, un peu moraliste de la fable et autres récits ou considérations, la nostalgie du passé, tout comme l'espoir benêt d'un avenir radieux n'y délimiteront pas trop le champ d'action de l'œuvre.

À la lecture de *Quentin la Broussaille*, du *Monologue d'un citoyen du XXI^{ème} siècle* ou de *L'Alcool*, on voit bien, me semble-t-il, que les limites sont ailleurs. Elles voisinent avec les bords gazeux d'un cosmos de conscience où l'amour, c'est-à-dire la vie, s'applique à répandre sa puissance bienfaitrice, même si parfois, il est vrai, le poète s'y découvre un peu nostalgiquement pataud, évoquant «*la conscience presque éteinte de l'homme moderne*» ; maladresse(s) que sauve néanmoins toute la charge de sincérité bienveillante qui y est contenue et qu'un artisan éprouve pour sa matière première ; la tendresse.

Tout ce qui nous incline à aimer Bocampe, est précisément là, cristallisé dans la spontanéité et la tendresse, dans cette part de douce folie qu'il ne renie pas et même en revendique les effets d'enthousiasme, tant dans l'énonciation que dans l'action.

Bocampe est vrai. Même si pour certains cela peut paraître gênant. Il mène son combat d'homme parce qu'il a commencé ou recommencé subjectivement, mais non sans quelque autodérision, de parler de sa quête spirituelle qui fut indissociable de l'apprentissage puis de l'exercice du difficile « *métier d'homme* ».

Désormais défait de l'influence de ses chimères casse-gueule, c'est d'une ressouvenance tellurique et cosmique qu'émane son chant de pierres et de fleurs.

Tendue vers le tactile et l'émotion, la langue de Bocampe est vivante parce que nous l'entendons et la reconnaissons. C'est qu'elle fut aussi la nôtre ; ancrée à la terre. Je veux dire qu'elle est également celle que nous avons probablement abandonnée à la terre par oubli, non par négligence, mais par sottise.

Et parce que tout y germe prodigieusement, c'est à la terre, au chant résurgent des pierres et de l'eau, qu'il nous faudra bien sûr revenir.

Voilà le toupet de Bocampe, sa subversion : L'intention pratique de sa langue. Une langue d'instinct, pleine et solaire, mue sans concession par une âme de berger, de paysan conteur.

Et l'audace de cette âme, c'est de montrer l'élan qu'elle sait impulser au corps qui l'accepte, pour que l'être soit comme le beau visage d'un mur en pierres sèches, en prise totale avec le sens qui l'entoure, couronné par le sens ; dans une solide et mutuelle compréhension.

Régis Nivelles

Le manège

Silence d'« être », musique sans dièses et sans bémols, serais-tu mon indistinguable Odyssée ? En un clin d'œil, dès le seuil de ma porte sculptée, cet amour silence me pénètre si fort que je deviens un moment de lui. Voilà tout, l'impermanence se ralentit à mesure que je m'en approche.

Oh ! le nid de mes intentions favorites s'enflamme comme un flambeau de cire crépite. Mes projets, comme des feuilles à son arbre, s'allongent, bâillent hors du temps avec un geste de triomphe

dans un néant qui les sollicite. C'est donc ici que l'on habite, fenêtres, forêts, portes et bois, avec vue sur l'immensité. Du silence de vie, mes liens se desserrent, là, un ciel se fait entendre comme le mien. Voilà qu'il fouille dans les étoiles du soir et dans les nuages du jour. Du coup, je me blottis dans les bras du « toujours » pour m'enrôler parmi les devenirs et, stupéfaction !... d'un vide éminent où tout existe, assurément, je tombe en action, et partout, avec soin, l'amour force d'admiration.

Personne pour me tendre la main dans ma nuit profonde, je me guide d'écho en écho, sans aucune connaissance de la carte géographique du monde. Mais comment trouver son gîte dans cet Univers qui, de ses canons d'étoiles, bombarde ce ciel qui nous inonde ?

Ni me sens, ni me vois, les bras m'en tombent, pourtant je m'entends. Je me devine, je vibre, d'esprit me soupçonne.

Soit ! en ronde-bosse, je poursuis ma route sur Terre, silencieusement...



Destin

À une heure du temps
dévêtue, le destin est une décision
prise au ciel d'une route sur laquelle
on se tient aussi déterminé qu'un
fossile imprime l'histoire de son
passage.

D'un brin de route

Du chemin frayé sur une Terre qui roule sur la marche de nos pas, je ne saisis qu'une seule et même danse qui se métamorphose en voyage cosmique jamais las. Après tant de siècles passés, de ruements d'âmes, que de croisements, de droites, de crises et de ponts changés au regard pur de l'enfant.

Soudain, au milieu de cette infinie étendue sauvage, une âme sœur sous l'heure des biographies ouvre de la vie son ouvrage.

- Être féminin, consens-tu à un bout de vie ensemble, jamais écrit, pour franchir et parcourir les béances du temps qui nous abritent ?
- Que oui coureur d'étoiles, prenons-nous la main à cœur ouvert et voyons les anges de la route nous ouvrir leur voie.

Les voilà...

Il était une fois...

... **U**n secret d'étoile aux trouses, la promenade des premiers jours s'empare de mes origines. A peine arrivé sur Terre, la nuit géante s'exclame : « Petit homme, tu créeras la vie ici-bas dans le monde des âmes.»

Quelle surprise ! du plus tendre cri cellulaire, une éducation au passé de nos ancêtres est là pour nous faire oublier notre sentiment d'être. Ô malheur des liens de sang du fait de cette tribulation, j'aurais pu oublier mon secret d'antan.

Je découvre du papier, une plume, une bougie ; et, au présent d'exister, d'une plumée d'encre, voici que j'écris tout l'inverse de ce qu'on m'a appris.

La vie m'insufflera mille façons de le dire.

Pas de non-dit

Et pourquoi pas non, je n'ai pas toujours que des oui pour improviser ici. Si je l'aime, je vais aller le lui dire de ce pas. Assurément, de mon évidence, je dois me rendre bien plus loin que mon trépas. La vie circule tout aussi bien au-dessus de ma tête qu'au-dedans de moi. D'un présent, que de si près je côtoie, je serai ainsi un devenir de l'instant qui se déplie pour figurer toujours dans ses traits.

Tout cet amour de vivre est aussi en moi dans la seule mesure où je ne me demande plus ce qui m'en reviendra. Non, ce n'est pas la vie qui me gêne le plus, c'est bien moi dans l'ombre du même.

Lanterne en main, je conte une voyelle pour une tombée de nuit, une consonne pour le matin et trois syllabes pour la nounou cosmique qui me donna le sein.

Je me penche vers l'air de la nuit et vif comme une flamme aime son feu, comme du bois mal essuyé, je chante :

« Ô être de la vie à la noble attitude de femme, soudain et sans explication, je t'aime... smack.... roulé boulé d'amour, framboise-moi ma vie d'âme ».

Avec ce qui est

Tout autour de ma routine se dressent des questions d'épines, parfois, à force de par ici et de par là, elles prennent l'allure d'une fleur Himalaya, si bien que pour fuir mon carré de prison, sur quelques sentiers, mon échine se transforme en sherpa.

Dès lors, toutes les réponses que je trouverai, que ce soit en plaine ou en montagne, et si mordantes qu'elles soient à vivre sous mon crâne, me permettront d'atteindre des sources au seul goût de la mer océane.

Là, se trouve la mémoire bleue de l'univers qui saura tout me dire si je suis prêt à entrer avec lui en relation, sans vouloir en faire un quelconque mystère.

« Rien »

À chaque seconde qui passe à tout venant, rien ne s'accorde mieux à la qualité du monde que notre présence à l'instant. Celui-ci n'est « Rien » et cependant, comme un zéro pur et libre, il nous contient et absorbe toute notre vie jusque dans ses fibres. Voilà que sur ses pas, plus nous nous éloignons de « Rien » plus nous nous perdons dans le « Temps ».

Du jour adossé à la nuit

Pile ou face ? Au même instant, la roue tourne à l'horizon. Un semblant potron-minet me réveille suite au bonheur d'avoir vécu une nuit au-delà de la déraison. Il est à peine jour dans la campagne vaudoise et voilà que je lève les yeux sur des lendemains que je m'imagine aussi austères que l'ardoise.

Je ne puis dire avec des mots universitaires ce qui se passe quand l'amour m'éclaire. Je sais juste que la vie va en ondes, maintes fois, j'entends sa voix de l'autre côté des vitres profondes.

Aujourd'hui est le jour et aujourd'hui encore sera la nuit. Je suis un homme, solfège au départ et musique improvisée à l'arrivée.

Mais que ce soit pile ou face, l'orgue continue toujours de jouer ma partition.

En montagne

Dans tout ce qui me lie à la vie, frère animal m'a reconnu homme debout à la seule écoute de ma voix. De mes longues galopades d'enfant berger, de la pierre, je découvris l'architecture à penser, de la fleur littérature, mon seul foyer.

Depuis, sous ses larges rayons d'argent, la lune, de son éclat, reflète mes sentiments tandis que le soleil, de son jaillissement, me parle de lumière sans aveuglement.

Jour de vent

- **C**haque voyelle de l'alphabet est un génie du verbe qui crée la vie du dedans. A leurs découvertes, elles t'offriront infinitude et amour, dit une ligne de pensée à celui qui veut bien l'entendre.

- Plaît-il ! Qu'on aille me les chercher sur-le-champ, même si c'est au fond de ce maintenant qui se joue de moi, s'exclame le roi « zintellectuel » à sa cour.

Infinitude et amour, ô dynamite printanière ! Voilà qui convient à mon mal de vivre, j'en ai le cœur qui palpite du donjon à la tour, dit-il de son trône.

Mais que dois-je faire pour cela ? s'écrie-t-il encore, à force de se prendre pour une icône.

- Devenir un verbe conjugué au présent qui vers les autres va t'entraînant, lui répond la pensée du vent.

Jour de pluie

D'un penchant vers la terre à la mémoire inouïe, les gardiennes des eaux chantent en chœur, orchestrées par des nuages d'été qui se gonflent de folie. Tout est singulièrement changé dans le ciel, atmosphère, perspective, profondeur d'où, de ses tambours, une ombre de surface bat de l'aile et annonce un azur en pleurs. J'en profite pour aller dehors et au spectacle prend la première place.

Seul sur la route, dans une campagne de grâce, quelque chose de profond me conseille de me déshabiller au beau milieu d'une prairie grasse. L'air vêtu de gouttes, au rythme cascade m'accueille.

Écoutant mon corps, me prenant pour une feuille, je me rends nu à son décor. J'entends le langage de l'eau s'épancher dans une mémoire roulée d'ondines dans un état d'éternité.

D'une intensité qui ne pense plus, les rideaux se déchirent, je prends la rondeur de l'instant et m'unis à ce qui est. Bonté divine ! voici que dans l'immensité, je tourneboule avec la Terre avec quelques petits grains de folie mêlés à l'univers.

En d'autres termes, tout redevient art, simplicité et conscience dans laquelle je me reconnais milieu de l'enfance.

A la bien aimée

Ami-hauteur avec une volonté aurorale, je sors du calice de la nuit et retrouve fraîchement en moi une suite de pensées idéales. Comme à mon habitude, je me lève homme de plain-pied avec la fournaise de mon siècle. D'un seul tour d'âme, sur le côté divin de l'amour, je me souviens de mon rêve côté tapis du jour...

A l'intérieur de la pendule temps, j'ai rêvé qu'un oiseau picorait dans le creux de ma main avec cette sensation déplumée que de cette aile du monde, mon amour pour toi, ô ma compagne d'odyssée, continuerait de vivre jusque dans les entrailles de l'« existé ».

Oiseau

Dès les premiers feux du jour, de ta plume, j'ai écrit le dégel de ma folie qui me remet en santé. De tes sifflements, de l'aurore au crépuscule, pour y apprendre mon envol, je me suis émerveillé de la poésie du monde chanté, et de ta légèreté ; flup, flup, flup, plume en paume, je me suis senti chez moi autant sur la Terre qu'au Ciel, flap, flap, flap....



Corde sensible

Rêve presque parfait : L'homme de la plaine, piégé par les chant des sirènes et appendu aux passions lointaines crut que seul l'être féminin l'élèverait vers les hauteurs.

Vision : en montagne, comblé d'espace, l'homme des sommets était persuadé que la petite fleur bleue puisait ses racines au-delà des nuages.

Ce jourd'hui, dans un grand calme du ciel, sans croyances aux troussees pour le rassurer, l'homme sage sait que c'est aussi l'amour de la vie qui, tous deux les réunit.

Devinette

Choisissant un moment ailé que délivre mon sommeil, « Sablier » est venu s'asseoir près de moi pour me demander ce que je pensais de l'éternel. Autant pour moi, de mon étoile natale, je reconsidère cela même quand sur terre à chaque instant je détail.

Ainsi consent ma réalité, là, dans ce « Louvre du Surréal », mes pensées se suspendent, et ô surprise d'être, le temps disparaît, l'enthousiasme, l'initiative l'élan, tout s'ouvre...

Que vois-je ?

Voyage sans escales

De rotouenges en rotouenges¹, dans les roulis prégnants des rencontres incertaines, le vaisseau biographie navigue sur la dynamique des vagues humaines. Et quoi de plus spirituel que de faire de nos rencontres une suite heureuse des lendemains.

Du monument social, les amants de la boue et de la poussière sont tous là sur l'axe des routes instrumentales, chacun avec ses protections en chaîne contractées dès l'enfance par tant de chagrins et d'éducation à la traîne. Entre les strates du temps, dans le jardin de la terre où nous nous croisons

plume en main, qu'allons-nous écrire de nos lucides chemins ? Et qu'oserait le destin contre nous sans notre consentement ?

Être féminin, tu aimes le rouge de la rose que je dois apprivoiser tandis que mon cœur préfère le bleu insaisissable. Faisons un violet au temps des lilas sans aucun mépris des autres couleurs. Et toi, mon frère, tu aimes le jaune soleil qui se mêle au sang de l'ici-bas. Fort bien, alors prenons-nous la main et préparons-nous à mourir car la route est longue pour que nous ayons plus de soin de l'autre que de nous-mêmes.

¹ : rotrouenges : poème du moyen âge, composé de plusieurs strophes et terminé par un refrain.

Reconnaissance

De tes yeux lavés des hypocrisies de ce monde, sœur poète, tu m'apportes en ce jour d'indigence, la plus grande de mes inspirations : celle de m'assoupir dans tes bras et de vivre « avec ce qui est ». Grâce à cela, sur un chemin d'amour, je regagne le ciel de mes projets.

Ta présence d'amour a su faire de moi un « Bébé Etoile » qui sous les replis de l'Occident meurt pour renaître en Orient.

Au grand théâtre de la vie

De retour à mon silence effleuré, je laisse courir mon être d'images en aventures dans les longs couloirs du temps sonore. Comme l'un ne va pas sans l'autre, « Tout » m'apparaît alors comme un grand chef de bande tel un vieux loup d'univers qui accueille la vie royale dans tous les airs.

Tout comme toi, lecteur qui passe, ce n'est pas sans raison que je fais partie de ce « Grand Théâtre » dépouillé dans lequel se joue les âges de la vie au seul goût d'individualité. Qu'à cela ne tienne, d'aussi proche que je me souviens, de par mon identité aux

quatre coins de l'horizon, voici le plus impénétrable de mon rôle sacré : métier d'homme au visage des quatre saisons.

Et, sans paraître l'avoir déjà entendue, il me semble y reconnaître la suite secrète d'une quête jadis perdue.

Aucun clap clap clap clap de foule, juste des flap flap flap d'ailes qui s'envolent et qui m'entraînent dans les silences invoqués, ceux dont je laisse courir dans mon être des images à l'aventure dans les longs couloirs du temps sonore.

L'autre

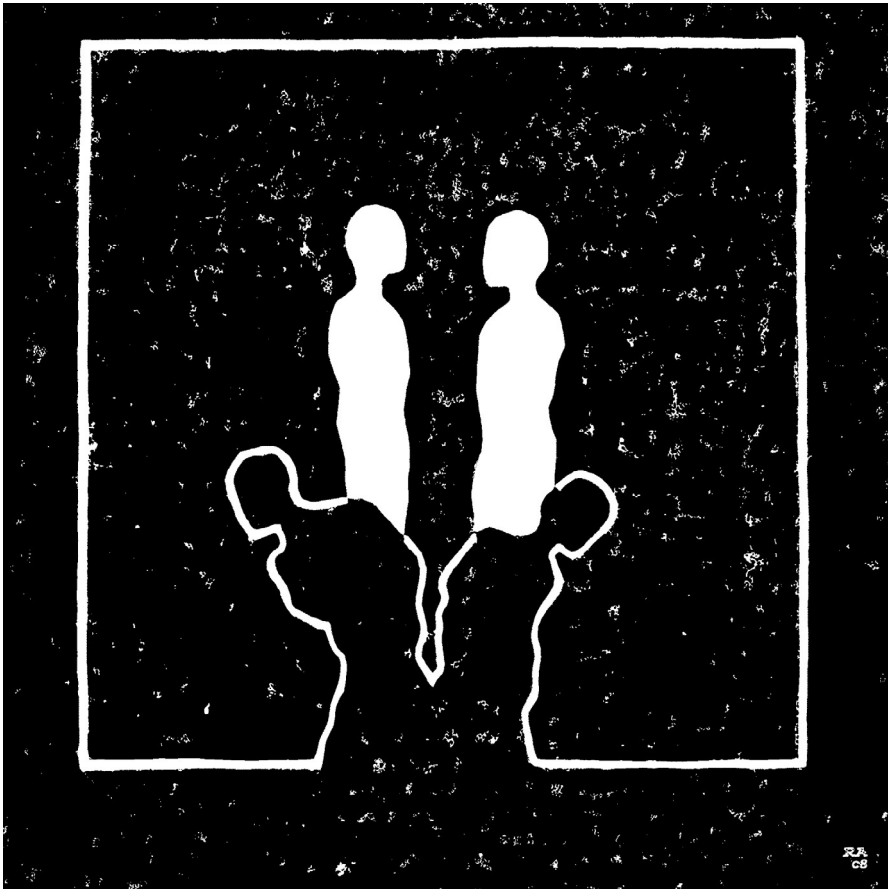
De mémoire d'homme, au cœur des relations, « l'autre » est aussi une partie volontairement distincte de moi-même ; et le plus étonnant est qu'il soit partout à la sauvette pour me réfléchir une image de l'effet que j'ai eu sur son être. Ce passeur des eaux me réveillera l'amour, la pluie, le vent, la tempête, et cependant, avec « cet autre », j'apprendrai à saluer ma rue dans ce qu'elle a de plus grandiose : la différence.

Inconnu

En vérité, à chacun de mes pas poussières,
il est toujours là et jamais ne l'attends.

Tonnerre ! les grottes de l'inconnu ont leur secret.
Quand j'ai peur de lui, je rencontre un autre éclair de
moi-même qui, dans le suivi de mes jours, n'a toujours
pas compris sa peine.

Pourtant, si je finis par guérir d'un passé qui
me dévore, alors je redeviens dans l'instant, un Bébé
Etoile dont la vie s'honore.



Que te dit la fleur ?

Dans les allées et venues de leurs graines, les fleurs savent mieux que toute chose passer de la vie à la mort sans peine. Comme le bourgeon revient à la sève, dès qu'apparaît Perce-neige juste après la crinière blanche de l'hiver, de mes yeux d'enfant, je perçois pas à pas la magie des intentions sacrées dans l'antre de la terre.

Sûre des saisons qui nous poussent après tant de siècles d'aurore, comme tout ce qu'elle fait dans son empire, la vie reprend ses droits qu'elle dore. Et de là où rien n'a été pensé, elle ira encore et encore.

Devenir

Me regardant d'un fond de l'extrême, à la fois silence, solitude et union, j'en sais un qui m'aime à fleur d'humanité. « Un » qui derrière mes yeux me suggère relation entre l'infini et mon infinitude. Et là, de l'instant qui mélange et jamais ne trompe, un invisible rendu manifeste me mue en un être nouveau partout où je le rencontre. C'est mon seuil suprême aux dialogues ravissants d'un monde surréel qui à chacun de mes pas sème quelque chose de l'imperceptible avenant.

A la sœur poète

Avec tant de mots et si grande peine à le dire, l'être féminin ne se conceptualise pas, c'est une offrande du monde de l'esprit. Tout se tait, tout brille de ressemblance, je ne parle plus, admiratif, je contemple à pleine conscience ce qui dans son cœur angélique me ravit.

Rempli de secrets appelés homme et femme, mortel ici-bas et immortel partout ailleurs, je m'éprends de toi, d'une réalité d'aimer aussi forte que profonde, de tout mon être spirituel.

L'infini

Coucou! Coucou!
Cherche-moi, dit-il, je suis ici, je
suis là... au-dehors du Tout et tout
au-dedans de toi...

Eau qui passe

Mémoire du monde,
avec toi, jusque dans ma chair morte,
quand de ta source par ma présence
d'esprit, je te parle d'amour, sitôt
tu deviens torrents et rivières aux
gambades solitaires. De la berge,
j'écoute tes murmures si bien qu'en
moi, tu me proposes une route vers
la mer.

L'éternité

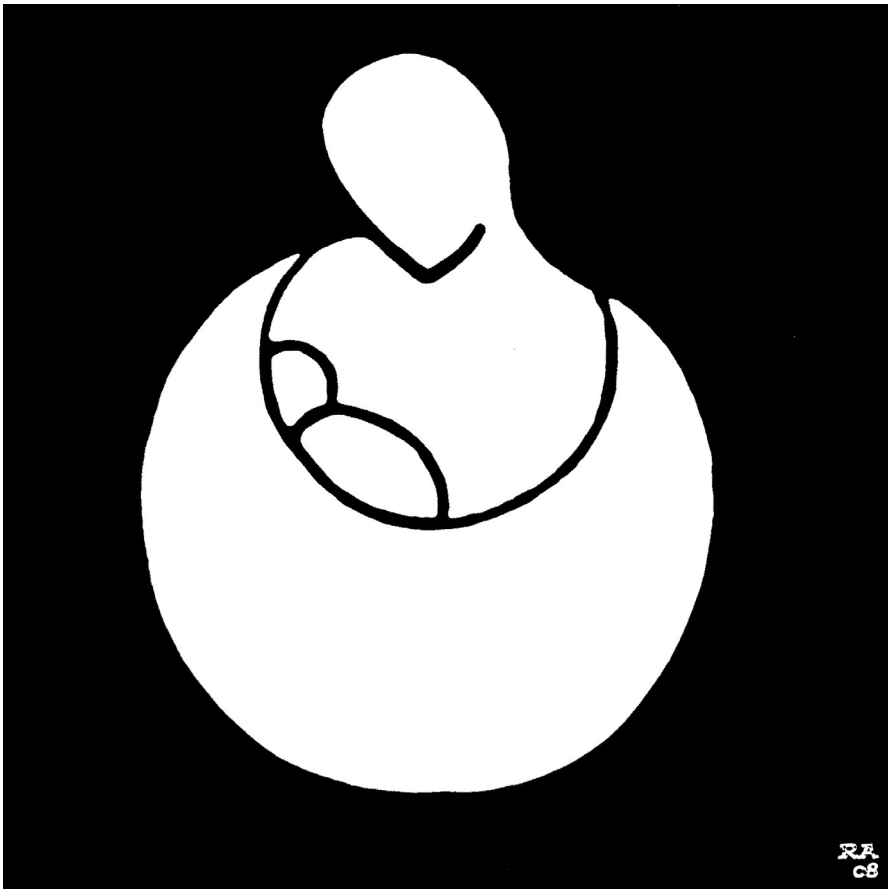
... **E**lle est cet instant vide, aménagé de fond, d'intentions et d'« être », avec tant d'intensité, que nul savoir ne pourra jamais ni définir ni chosifier...

Tendresse

De ce génie de l'amour dans ton cœur au repos, en frottant ton étoile attentive contre ta lampe magique, tu réaliseras tous tes vœux à propos. Et de cette biographie dénouée d'infini qui te soulève, chacun de tes souhaits seront exaucés vers l'oscillante harmonie dont tu rêves.

A l'horizon de la Terre et du Ciel dont on dit qu'on imagine si peu et qu'on pense si mal, jusqu'au jour où l'être de la vie nous parlera, pour sûr, nous irons ensemble du côté de son oreille pour renouer avec tous les projets de l'existé.

Et tant qu'une étoile brillera et s'ordonnera dans le ciel, aucun homme ici-bas ne sera oublié.



Demain

Fondamentalement instable, il est l'outil d'appel sur l'enfilade de nos intentions durables, il meurt hier et revit aujourd'hui à plus forte raison, à telle heure, dans la soirée, dans tous les sens, à midi, or, en dépit de toutes nos petites morts, c'est toujours le même jour qui accompagne nos vies.

Derrière les yeux

Bien que je sois homme d'origine immense, je ne sais pas ce que c'est un « moi » qui pense. Malgré toutes les théories pressantes et abattues, de mon spectacle à l'air invisible, je ne l'ai jamais vu et nul n'a pu me le dire jusqu'à présent.

La théorie

Elle est l'explication exacte des ailerons de l'ignorance et à chaque fois que j'en donne une interprétation dépourvue d'actes de conscience, je m'envole de ce qui est pratique en moi, en toi, en vous, en nous, du monde...

Liberté

À vol d'abeille, la liberté est ce qui sert de garantie à la responsabilité qui sur «Tout» veille.

Par les rafales de l'intellect, à vol d'humanité, elle est si proche de l'homme qu'il ne se rend même plus compte de sa présence, tant ses affects fusionnent avec ses habitudes.

Souffrance et création

Dans la justesse de ce qu'elles réveillent sur le parcours de l'homme sans paresse, les impulsions artistiques qui naissent de la souffrance génèrent parfois de grandes œuvres.

S'en libérer permet de porter son regard plus loin, plus haut, et cela conduit inmanquablement vers un art nouveau qui charmera l' « être de la vie » en son temps.



Au courrier

Dès maintenant, s'il ne meurt à l'instant, je ne peux pas continuer à vivre donc j'arrive toujours nouveau.

L'homme et l'abeille

Bzzz... bzzz... bzzz... Tout juste sortie du sommeil de l'hiver, un essaim survole d'une danse butinante les herbes prairiales d'un vert prasin. Juste ciel ! Ce qu'il bourdonne à la recherche de pollen sur les vadrouilles, pensées, chemins ! Et, de toutes choses, sur la soudaineté du printemps, il féconde les premières fleurs au nom d'une intention éclore.

Sur notre terre de prestige, dans l'air silencieux qui les promène, l'esprit du rucher au semis d'abeille, si de maladies il est atteint, ce sont les filles d'Aristée qui subissent une triste fin.

Serait-ce les pathologies humaines qui se reflètent dans le miroir des tristes sciences humaines ? Mille contre un, qu'en somme, ces instants de désolation révèlent quelque chose de malsain dans la vie des hommes.

Bzz... bzz...bzzz...

Brin d'herbe

Quand je touche cette pierre ancienne qui scintille encore des aurores passées, la conscience au vol, je me sens en pleine vie sur la seule tombe sacrée de mes ancêtres, alors je romps les amarres et pars au large de mon bien-être.

Cependant, de la fleur qui vient tout juste de voir le monde, je hume au passage un réveil d'âme empourprée qui de sa fragrance m'inonde, si bien que lorsque frère animal me reconnaît homme sans douleurs, debout

dans le genre humain, il me révèle par son règne tous les autres règnes.

Alors que le charme de la vie s'agrandit, soudain, un être féminin me regarde avec des yeux de braise. Elle me donne la main subitement et m'invite à aller encore plus en avant, flanc contre flanc. En musicien de l'instant, je la prends dans mes bras et m'émerveille telle une angélitude pleine d'un sens que l'Univers pense en nous et éveille.

Auprès d'un feu

Pensif, les yeux sur les flammes, alors que le bois dévoré rend l'âme, bien que si seul et vif, je prend sa chaleur nouvelle qui part vivre au fond de mon ombre éternelle. Ravi de tant de couleurs fauves, le bois se sauve et emporte avec lui ses secrets en langue de feu.

Sur ses pas, je me lance ; où de sa disparition pure, je perçois d'autres secrets frères dans la langue des hommes : ceux d'une lumière qui dans nos cœurs participe à l'évolution d'un bout à l'autre de la vie.



Les signes sur la route

Fragmentés que nous sommes, on n'en finira donc pas de se laisser aller aux préoccupations de morceaux d'hommes. Et tout en marchant, sur notre route vitrail qui filtre les lumières du jour, la vie nous fait signe à chaque instant qu'un cosmos modèle nos âmes et tous ses pourtours.

Et finalement, que ce soit à travers nos cellules divines, les choses les plus simples, du jeu profond de l'esprit qui s'empare de la matière, un oiseau, un être, un évènement, dans le tissu même du vivant qui nous habille ; les signes nous appellent à retourner dans notre grande légende, sans calcul, sans fraction, pour aimer dès maintenant de ce qui ne s'obtiendra jamais par le cumul ou la raison.

SOMMAIRE

Critique – Une œuvre – Bocampe : L'intuition de l'intime universel Préface de Régis Nivelles	9
Le manège	15
Destin	18
D'un brin de route	19
Il était une fois	20
Pas de non-dit	21
Avec ce qui est	23
« Rien »	24
Du jour adossé à la nuit	26
En montagne	27
Jour de vent	28
Jour de pluie	29
A la bien aimée	31
Oiseau	32

Corde sensible	34
Devinette	35
Voyage sans escales	36
Reconnaissance	38
Au grand théâtre de la vie	39
L'autre	41
Inconnu	42
Que te dit la fleur ?	44
Devenir	45
A la sœur poète	46
L'infini	47
Eau qui passe	48
L'éternité	49
Tendresse	50
Demain	52
Derrière les yeux	53
La théorie	54
Liberté	55
Souffrance et création	56
Au courrier	58
L'homme et l'abeille	59
Brin d'herbe	60
Auprès d'un feu	62
Les signes sur la route	64

INFORMATION POUR LE LECTEUR

*Celles et ceux qui voudraient
s'exprimer sur cet ouvrage
peuvent le faire librement
à l'adresse ci-dessous. Une
personne prendra le temps
nécessaire pour vous lire
et vous répondre, dans la
mesure de ses possibilités.*

Courrier des lecteurs

Les Editions de L'ESCARBOUCLE à Yverdon,
Case postale 894, 1401 Yverdon-les-Bains
SUISSE
www.escarboucle.ch

